

Un mot rare : névala

Autor(en): **Bossard, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **83 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229808>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN MOT RARE :

NÉVALA

par Maurice Bossard

Lors de la dernière séance des patoisants vaudois au Comptoir, M. Pérusset, instituteur à Montagny sur Yverdon, me signala l'existence, à Baulmes, du mot névala et me dit que quelques personnes nomment ainsi la partie couverte située devant la maison, sorte de vestibule ouvert d'un côté qui donne accès aux portes de la cuisine, de la grange et de l'étable. Ce mot existait-il ailleurs et quel pouvait bien en être l'étymologie, telles étaient les questions que me posait M. Pérusset.

Au premier abord, ce mot ne me disait rien, mais, en parcourant le beau livre de Chs Biermann sur *La maison paysanne vaudoise*, ainsi que le *Dictionnaire du parler neuchâtelois* de Pierrehumbert, je constatais qu'il existait, à la Vallée de Joux et dans le canton de Neuchâtel, un mot *névau* ou *néveau*, employé au même sens que *névala*. Les fiches que j'ai pu consulter au bureau du Glossaire des patois de la Suisse romande (maintenant établi à Lausanne, ce dont chaque Romand se félicitera) m'ont aussi appris qu'on emploie ou employait le mot *névau* au sens d'avant-toit à Arnex, Montheron, ainsi que dans diverses localités de l'enclave fribourgeoise d'Estavayer (dans cette région, surtout sous la forme *nivau dâo tâo*).

Névala semble, pour sa part, être une forme féminine de *névau*, employée uniquement dans la région de Baulmes puisque la seule attestation que j'aie pu trouver au Glossaire date de 1678 et provient de Rances, village voisin de Baulmes, il est alors orthographié *nevallaz*.

Disons maintenant deux mots de l'étymologie de *névau* et de *névala*, mots qu'on ne retrouve pas en dehors de nos frontières. Il faut, d'abord, éliminer l'étymologie tendant à faire venir nos deux mots du latin *libella* > fr. *niveau*. Il s'agit là d'une étymologie po-

pulaire. Les philologues, pour leur part, se divisent en deux clans au sujet de l'origine de *névau* — *névala*. Pour les uns (comme Pierrehumbert, von Wartburg, Biermann), *névau* est un diminutif de *nef* venant du latin *navis*. La forme *navod*, attestée en 1590 dans le canton de Neuchâtel, vient appuyer leur thèse. En revanche, l'évolution sémantique *nef* (d'église) > *névau* (vestibule de maison) n'est pas tout à fait claire, à moins qu'on admette qu'à l'origine le *névau* était fermé. D'autre part, la terminaison diminutive *-ellus* donne en patois *-i* ou *-é*, et non *-eau* ou *-au*, comme en français. D'autres philologues, parmi lesquels se trouve M. Auguste Piguet, voient dans *névau* un dérivé de *nix*, *nivis*, mot latin signifiant « neige ». Il faudrait alors supposer à ce moment un mot *nivale* (ou *nivalus*, avec un féminin *nivala*) signifiant « endroit abrité de la neige », ce qui est bien le cas du *névau* ; pourtant, sémantiquement, le passage de « neige » à « endroit sans neige ou à l'abri de la neige » est difficile à comprendre.

Comme on le voit, seules des citations fort anciennes du moyen âge nous permettraient de voir plus clair dans ce petit problème étymologique.

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS et surtout, dites-leur bien que vous avez vu leur annonce dans le CONTEUR !